

# Dhammapada



## Versets sur le Juste (256-272)

### Table des matières

<b>Dhammapada Versets 256-257 .....</b>	<b>2</b>
<b>Dhammapada Verset 258 .....</b>	<b>3</b>
<b>Dhammapada Verset 259 .....</b>	<b>4</b>
<b>Dhammapada Versets 260 – 261.....</b>	<b>5</b>
<b>Dhammapada Versets 262 – 263.....</b>	<b>6</b>
<b>Dhammapada Versets 264 – 265.....</b>	<b>7</b>
<b>Dhammapada Versets 266 – 267.....</b>	<b>8</b>
<b>Dhammapada Versets 268 – 269.....</b>	<b>9</b>
<b>Dhammapada Verset 270 .....</b>	<b>10</b>
<b>Dhammapada Versets 271 – 272.....</b>	<b>11</b>

## **Dhammapada Versets 256-257**

**Verset 256 : Il n'est pas juste celui qui juge arbitrairement ; une personne sage considère le vrai comme le faux.**

**Verset 257 : Le sage, pesant à la fois le bien et le mal, juge les autres avec impartialité, sans précipitation, il est celui qui sauvegarde la loi ; on l'appelle " un juge".**

### **L'histoire du juge**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 256 et 257 à propos de certains juges corrompus.

Un jour, des bhikkhus revenaient de mendier de la nourriture lorsqu'il a commencé à pleuvoir et ils entrèrent dans un tribunal pour s'abriter. Pendant qu'ils étaient là, ils découvrirent que certains juges, ayant reçu des pots-de-vin, décidaient des affaires qui leur étaient présentées de façon arbitraire. Ils en firent part au Bouddha qui leur répondit : "Bhikkhus ! En décidant des affaires, si quelqu'un est influencé par des sentiments ou par des considérations monétaires, il ne peut pas être appelé 'le juste' ou 'un juge qui respecte la loi'. Si l'on pèse les preuves intelligemment et que l'on décide d'une affaire de manière impartiale, alors on doit l'appeler 'le juste' ou 'un juge qui respecte la loi'."

Puis le Bouddha dit :

**Il n'est pas juste celui qui juge arbitrairement ; une personne sage considère le vrai et le faux.**

**Le sage, pesant à la fois le bien et le mal, juge les autres avec impartialité, sans précipitation, il est celui qui sauvegarde la loi ; on l'appelle "un juge".**

## **Dhammapada Verset 258**

**Ce n'est pas parce qu'il parle beaucoup qu'il est un sage ; seul celui qui est paisible et sans hostilité, peut être appelé "un sage".**

### **L'histoire d'un groupe de six bhikkhus**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 258, en référence à un groupe de six bhikkhus.

Il y avait un groupe de six bhikkhus qui causaient des problèmes par leur comportement au moment des repas, que ce soit au monastère ou au village. Un jour, alors que des samaneras (novices) étaient en train de manger la nourriture qui leur avait été donnée, le groupe de six bhikkhus entra et dit de façon arrogante : "Regardez ! Nous seuls sommes des sages." Puis ils se mirent à jeter des objets, laissant le lieu du repas en désordre. Lorsque le Bouddha fut informé de cela, il dit : "Bhikkhus ! Je ne dis pas que celui qui parle beaucoup, qui maltraite et intimide les autres est un sage. Seul celui qui est exempt de haine, et qui ne fait de mal à personne est un sage. "

Puis le Bouddha dit :

**Ce n'est pas parce qu'il parle beaucoup qu'il est un sage ; seul celui qui est paisible et sans hostilité, peut être appelé "un sage".**

## Dhammapada Verset 259

**Parler beaucoup ne signifie pas comprendre le Dhamma. Celui qui a peu de connaissance du Dhamma mais en réalise la vérité et a développé la vigilance, est celui qui connaît le Dhamma.**

### L'histoire d'Ekudana l'Être Éveillé

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 259, en référence à un bhikkhu qui était un Être Éveillé.

Un bhikkhu nommé Ekudana vivait dans un bosquet près de Savatthi. Il ne connaissait qu'une partie d'un sutta par cœur. Mais le Vénérable comprenait parfaitement le sens du Dhamma tel qu'il était transmis par cette strophe. Chaque jour de sabbat, il exhortait les autres à écouter le Dhamma, et lui-même récitait la seule strophe qu'il connaissait. Chaque fois qu'il terminait sa récitation, les esprits gardiens (devas) des forêts le louaient et l'applaudissaient. Un jour de sabbat, deux Vénérables érudits, qui connaissaient bien le Tipitaka\*, accompagnés de cinq cents bhikkhus, se rendirent chez lui. Ekudana demanda aux deux Vénérables de prêcher le Dhamma. Ils demandèrent s'il y avait beaucoup de gens qui souhaitaient écouter le Dhamma dans cet endroit isolé. Ekudana répondit par l'affirmative et leur dit également que même les esprits gardiens des forêts venaient habituellement, et qu'ils louaient et applaudissaient habituellement à la fin des discours.

Ainsi, les deux savants Vénérables se relayèrent pour prêcher le Dhamma, mais à la fin de leurs discours, il n'y eut pas d'applaudissements de la part des esprits gardiens des forêts. Les deux savants Vénérables étaient perplexes ; ils doutaient même des paroles d'Ekudana. Mais Ekudana insista sur le fait que les esprits gardiens avaient l'habitude de venir et applaudissaient toujours à la fin de chaque discours. Les deux Vénérables alors demandèrent à Ekudana de faire un discours lui-même. Ekudana tenant un éventail devant lui et récita la strophe habituelle. À la fin de la récitation, les esprits gardiens applaudirent comme d'habitude. Les bhikkhus qui accompagnaient les deux Vénérables érudits se plaignirent que les devas habitant les forêts étaient très partiaux.

Ils en firent part au Bouddha à leur arrivée au monastère de Jetavana. Il leur répondit. " Bhikkhus ! Je ne dis pas qu'un bhikkhu qui a beaucoup appris et parle beaucoup du Dhamma est celui qui est versé dans le Dhamma." Celui qui a très peu appris et ne connaît qu'une seule strophe du Dhamma, mais qui comprend parfaitement les quatre nobles vérités et qui est toujours attentif est celui qui est vraiment versé dans le Dhamma."

Puis le Bouddha dit :

**Parler beaucoup ne signifie pas comprendre le Dhamma. Celui qui a peu de connaissance du Dhamma mais en réalise la vérité et a développé la vigilance, est celui qui connaît le Dhamma.**

\*Tipitaka: trois collections de livres qui constituent le canon des écritures bouddhistes.

## Dhammapada Versets 260 – 261

**Il n'est pas un moine "avancé" simplement parce que ses cheveux sont blancs ; celui qui n'est mûr que par les années est appelé "celui qui a vieilli en vain".**

**Seule une personne sage qui comprend les [Quatre Nobles Vérités](#) et le Dhamma, qui fait preuve de modération, d'honnêteté, de droiture, de maîtrise de soi et de bonté, qui est libéré des souillures mentales est une personne "avancée"**

### L'histoire de Vénérable Bhaddiya

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 260 et 261, en référence à Vénérable Bhaddiya. Il était également connu sous le nom de Lakundaka Bhaddiya, car il était de très petite taille.

Un jour, trente bhikkhus vinrent se prosterner devant le Bouddha. Il savait que le temps était venu pour ces trente bhikkhus d'atteindre l'Éveil. Il leur demanda s'ils avaient vu un Vénérable en entrant dans la pièce. Ils répondirent qu'ils n'avaient pas vu de Vénérable, mais seulement un jeune samanera en entrant. Sur quoi, le Bouddha leur dit : "Bhikkhus ! Cette personne n'est pas un samanera, c'est un bhikkhu senior bien qu'il soit de petite taille et très discret. Je dis que l'on n'est pas un Vénérable simplement parce que l'on est vieux et que l'on a l'apparence d'un Vénérable ; seul celui qui comprend les Quatre Nobles Vérités et qui ne nuit pas aux autres doit être appelé un Vénérable."

Puis le Bouddha dit :

**Il n'est pas un moine "avancé" simplement parce que ses cheveux sont blancs ; celui qui n'est mûr que par les années est appelé "celui qui a vieilli en vain".**

**Seule une personne sage qui comprend les Quatre Nobles Vérités et le Dhamma, qui fait preuve de modération, d'honnêteté, de droiture, de maîtrise de soi et de bonté, qui est libéré des souillures mentales est une personne "avancée"**

À la fin du discours, ces trente bhikkhus atteignirent l'Éveil.

## **Dhammapada Versets 262 – 263**

**Verset 262 : Ni les belles paroles, ni par une belle apparence ne peuvent transformer une personne envieuse, avare et malhonnête en un être exemplaire.**

**Verset 263 : Un homme sage qui a coupé, déraciné et enlevé ces tendances et qui s'est débarrassé des souillures mentales est un être exemplaire.**

### **L'histoire de certains bhikkhus**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 262 et 263, à propos de certains bhikkhus qui étaient très envieux d'autres bhikkhus.

Au monastère, les jeunes bhikkhus et samaneras (novices) avaient l'habitude de s'occuper des bhikkhus plus âgés qui étaient leurs enseignants. Ils lavaient et teignaient leurs robes, ou rendaient d'autres petits services. Certains bhikkhus remarquant ces services enviaient ces bhikkhus plus âgés, et ils pensèrent à un plan qui leur serait matériellement bénéfique. Leur plan consistait à suggérer au Bouddha que les jeunes bhikkhus et samaneras soient tenus de venir les voir pour recevoir des instructions et des conseils supplémentaires, même s'ils avaient reçu l'enseignement de leurs enseignants respectifs. Lorsqu'ils allèrent voir le Bouddha avec cette proposition, celui-ci, connaissant parfaitement leurs motivations, la rejeta. Il leur dit : "Bhikkhus, parler avec éloquence ne signifie pas que vous êtes des êtres exemplaires. Seul celui qui s'est débarrassé de la convoitise et de toutes souillures mentales doit être appelé un être exemplaire."

Puis le Bouddha dit :

**Ni les belles paroles, ni par une belle apparence ne peuvent transformer une personne envieuse, avare et malhonnête en un être exemplaire.**

**Un homme sage qui a coupé, déraciné et enlevé ces tendances et qui s'est débarrassé des souillures mentales est un être exemplaire.**

## Dhammapada Versets 264 – 265

**Raser sa tête ne fait pas d'un homme un moine, s'il est plein de négligence et de mensonges. Comment celui qui est rempli de désir et d'avidité pourrait-il être un contemplatif ?**

**Celui qui se débarrasse de toutes ses tendances néfastes, grandes et petites, est appelé un moine, car il a vaincu tout le mal.**

### **L'histoire du bhikkhu Hatthaka**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 264 et 265, à propos d'un bhikkhu nommé Hatthaka.

Le bhikkhu Hatthaka avait l'habitude de mettre au défi les ascètes de confessions non-bouddhistes de le rencontrer en un certain lieu pour débattre de questions religieuses. Il se rendait alors seul à l'endroit qu'il avait lui-même désigné. Lorsque personne n'apparaissait, il se vantait : "Regardez, ces ascètes errants n'osent pas me rencontrer, ils ont peur que je les battent !", et d'autres choses désagréables. Le Bouddha appela Hatthaka et lui dit : "Bhikkhu ! Pourquoi te comportes-tu de cette façon ? Celui qui dit de telles choses ne peut pas être un moine malgré sa tête rasée. Seul celui qui s'est débarrassé de tout mal doit être appelé un contemplatif."

Puis le Bouddha dit :

**Raser sa tête ne fait pas d'un homme un moine, s'il est plein de négligence et de mensonges. Comment celui qui est rempli de désir et d'avidité pourrait-il être un contemplatif ?**

**Celui qui se débarrasse de toutes ses tendances néfastes, grandes et petites, est appelé un moine, car il a vaincu tout le mal.**

## Dhammapada Versets 266 – 267

**Mendier sa nourriture ne fait pas d'un homme un moine. Il ne peut être appelé un bhikkhu tant qu'il agit selon une foi qui n'est pas conforme au Dhamma.**

**Dans ce monde, celui qui transcende le bien comme le mal, qui mène une vie de pureté et qui vit avec une juste compréhension est un véritable bhikkhu.**

### L'histoire d'un brahmane

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 266 et 267, à propos d'un brahmane.

Il y avait un brahmane qui avait l'habitude de mendier sa nourriture. Un jour, il pensa : "Samana Gotama (le Bouddha) a déclaré que celui qui vit en mendiant sa nourriture est un bhikkhu. Cela étant, je devrais aussi être appelé un moine." Ainsi pensant, il alla voir le Bouddha et lui dit qu'il devrait lui aussi être appelé un bhikkhu, parce qu'il vivait de nourriture qu'il avait mendiée. Le Bouddha lui répondit : "Brahmane, tu n'es pas un bhikkhu simplement parce que tu mends ta nourriture. Celui qui professe une foi qui n'est pas conforme au Dhamma et agit selon cette foi ne doit pas être appelé bhikkhu. Seul celui qui vit en méditant sur l'impermanence, le caractère insatisfaisant et l'insubstantialité des agrégats\* doit être appelé bhikkhu."

Puis le Bouddha dit :

**Mendier sa nourriture ne fait pas d'un homme un moine. Il ne peut être appelé un bhikkhu tant qu'il agit selon une foi qui n'est pas conforme au Dhamma.**

**Dans ce monde, celui qui transcende le bien comme le mal, qui mène une vie de pureté et qui vit avec une juste compréhension est un véritable bhikkhu.**

\* Les 5 agrégats (**les 5 khandas**) : constituants psychologiques au nombre de cinq : agrégat de la matière, de la sensation, de la perception, des formations mentales et de la conscience discriminative.



## Dhammapada Versets 268 – 269

**Ce n'est pas par le silence que l'on devient un sage, si l'on est morne et ignorant. Comme celui qui tient une balance, le sage soupèse le bien et le mal et ne garde que le bien.**

**C'est parce qu'il a rejeté toute action néfaste que le sage est véritablement un sage. L'être noble et juste est celui capable de voir les deux aspects du monde. Celui qui fait la part des choses dans les deux mondes est pour cette raison appelé un sage.**

### **L'histoire des adeptes des doctrines non bouddhistes**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 268 et 269, à propos de certains ascètes non-bouddhistes.

Des ascètes non-bouddhistes adressaient des paroles de bénédiction à ceux qui leur offraient de la nourriture. Ils disaient : " Puissiez-vous être à l'abri du danger, puissiez-vous prospérer et devenir riche, puissiez-vous vivre longtemps ", etc. À cette époque, les disciples du Bouddha ne disaient rien après avoir reçu des offrandes de leurs disciples laïcs, car pendant les vingt premières années qui ont suivi l'accession du Bouddha à l'état de Bouddha, ils avaient reçu l'instruction de garder le silence lorsqu'ils recevaient des dons. Comme les disciples du Bouddha se taisaient lorsque les ascètes d'autres doctrines disaient des choses qui plaisaient à leurs disciples, les gens commencèrent à comparer les deux groupes.

Lorsque le Bouddha entendit cela, il permit aux bhikkhus de bénir leurs disciples après avoir reçu des offrandes. En conséquence, de plus en plus de gens invitèrent les disciples du Bouddha à venir mendier chez eux. Alors, les ascètes d'autres doctrines remarquèrent avec dédain : "Nous adhérons à la pratique du sage et gardons le silence, alors que les disciples de Samana Gotama (le Bouddha) parlent avec exubérance avec les laïcs." En entendant ces remarques désobligeantes, le Bouddha dit : " Bhikkhus ! Il y a ceux qui se taisent parce qu'ils sont ignorants et timides, et ceux qui se taisent parce qu'ils ne veulent pas partager leurs profondes connaissances avec les autres. Seul celui qui a vaincu le mal peut être appelé un sage. "

Puis le Bouddha dit :

**Ce n'est pas par le silence que l'on devient un sage, si l'on est morne et ignorant. Comme celui qui tient une balance, le sage soupèse le bien et le mal et ne garde que le bien.**

**C'est parce qu'il a rejeté toute action néfaste que le sage est véritablement un sage. L'être noble et juste est celui capable de voir les deux aspects du monde. Celui qui fait la part des choses dans les deux mondes est pour cette raison appelé un sage.**

## **Dhammapada Verset 270**

**Celui qui nuit aux êtres vivants n'est pas un ariya (être noble); celui qui est bienveillant envers tous les êtres vivants est appelé un ariya.**

### **L'histoire d'un pêcheur nommé Ariya**

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 270, en référence à un pêcheur nommé Ariya.

Il était une fois un pêcheur qui vivait près de la porte nord de Savatthi. Un jour, grâce à son pouvoir surnaturel, le Bouddha découvrit que le temps était venu pour le pêcheur d'atteindre le premier stade de l'Éveil. Ainsi, après avoir mendier sa nourriture, le Bouddha, suivi de bhikkhus, s'arrêta près de l'endroit où Ariya pêchait. Lorsque le pêcheur le vit, il jeta son matériel de pêche et vint près du Bouddha. Le Bouddha alors commença à demander les noms des bhikkhus qui l'accompagnaient en présence du pêcheur, et finalement, il demanda le nom du pêcheur. Lorsque le pêcheur répondit qu'il s'appelait Ariya, le Bouddha dit que les Nobles (ariyas) ne font de mal à aucun être vivant, mais que puisque le pêcheur prenait la vie des poissons, il n'était pas digne de son nom.

Puis le Bouddha dit :

**Celui qui nuit aux êtres vivants n'est pas un ariya (être noble); celui qui est bienveillant envers tous les êtres vivants est appelé un ariya.**

À la fin du discours, le pêcheur atteignit le premier stade de l'Éveil.

## Dhammapada Versets 271 – 272

**Moines, ne vous contentez pas de suivre les règles ni même d'étudier assidument. Ne vous sentez pas satisfaits parce que vous atteignez des états profonds de concentration ou parce que vous menez une vie de reclus. Ne vous dites pas « J'ai la chance de connaître la félicité du renonçant que l'homme ordinaire ne peut connaître ». Ce n'est que lorsque vous parviendrez à l'éradication complète de toutes les impuretés que vous serez satisfaits.**

### L'histoire de quelques bhikkhus

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça les versets 271 et 272, à propos de certains bhikkhus.

Il y avait autrefois des bhikkhus qui étaient dotés de vertu ; certains d'entre eux avaient strictement observé les pratiques austères, d'autres avaient une grande connaissance du Dhamma, d'autres avaient atteint des états d'absorption profonde (jhana), d'autres avaient atteint le premier stade de l'Éveil, etc. Tous pensaient que puisqu'ils avaient atteint tout cela, il leur serait assez facile d'atteindre l'Éveil. Avec cette pensée, ils allèrent voir le Bouddha.

Le Bouddha leur demanda : "Bhikkhus, avez-vous atteint l'Éveil ?". Ils répondirent alors qu'ils étaient dans une telle condition qu'il ne leur serait pas difficile de l'atteindre à tout moment. Le Bouddha leur dit : "Bhikkhus ! Ce n'est pas parce que vous êtes dotés de moralité, ce n'est pas parce que vous avez atteint le premier stade de l'Éveil que vous devez être complaisants et penser qu'il y a juste un peu plus à faire ; à moins que vous n'ayez éradiqué toutes les souillures mentales, vous ne devez pas penser que vous avez réalisé la félicité parfaite de l'Éveil."

Puis le Bouddha dit :

**Moines, ne vous contentez pas de suivre les règles ni même d'étudier assidument. Ne vous sentez pas satisfaits parce que vous atteignez des états profonds de concentration ou parce que vous menez une vie de reclus. Ne vous dites pas « J'ai la chance de connaître la félicité du renonçant que l'homme ordinaire ne peut connaître ». Ce n'est que lorsque vous parviendrez à l'éradication complète de toutes les impuretés que vous serez satisfaits.**

À la fin du discours, tous ces bhikkhus atteignirent l'Éveil.